

Or, si la Sagesse divine a si bien gradué tous les êtres, depuis l'atome imperceptible qui forme la matière jusqu'à l'homme qui, par son intelligence, domine la création tout entière, doit-elle s'arrêter là, et marquer ainsi la limite suprême de sa puissance coordonatrice? — Cette puissance, qui est infinie, ne demande-t-elle pas, au contraire, avec une instance qui ébranlerait une liberté moins généreuse que la sienne, que cette échelle des êtres se continue jusqu'à Dieu, et qu'au dessus de l'homme naturel il y ait encore de nombreux échelons pour y asseoir, en degrés indéfinis, d'abord l'homme surnaturalisé par la grâce, puis l'homme divinisé par la gloire, et, finalement au sommet, pour relier l'Infini au fini, Dieu humanisé par l'Incarnation? Cet enchaînement, qui part de Dieu et se poursuit dans tous les êtres, sans aucune solution de continuité, ne répond-il pas mieux à ce que réclame la Sagesse divine dans sa manifestation par ses œuvres?

Il n'y a qu'une philosophie mesquine et bornée qui puisse systématiquement restreindre les intentions divines dans la création aux seules exigences de l'ordre naturel. Elle ne se contente pas de diminuer la Sagesse de Dieu, elle attende encore à sa dignité souveraine.

Il ne sied guère à la Majesté divine d'assumer le rôle vulgaire d'un collectionneur de bagatelles. Et, c'est apparemment ce qui résulterait de l'absence de tout ordre surnaturel. Dieu aurait-il par hasard créé l'univers pour se procurer le pitoyable spectacle d'une série incomplète d'êtres bornés, rangés par ordre de grandeur et se débattant sous ses yeux attentifs dans le cercle restreint de leur activité? C'est là une conception enfantine digne de hanter un cerveau en voie de formation ou en décrépitude de démence ou de vieillesse, mais indigne d'un esprit réfléchi et plus indigne encore de la Sagesse infinie.

Si, de l'univers, doit plutôt s'élever un chant à la gloire de Dieu, il faut, pour qu'il soit une louange digne de lui, que ce chant soit pénétré d'harmoniques célestes et s'exhale de lèvres divinisées par la grâce. Si hautes que puissent paraître de la terre les envolées naturelles de quelques âmes d'élite, elles ne laissent pas cependant d'être basses pour qui les regarde des hauteurs du ciel. Elles sont en outre si rares, et leur marche est si pénible et si incertaine, qu'elles ne sauraient reléguer dans l'ombre les